

mation professionnelle et les activités sportives risquent évidemment moins d'intéresser ceux-celles qui ont passé l'âge d'apprendre un métier. Les groupes de discussion de la pastorale réunissent par contre jeunes et vieux prisonniers-ères.

Les détenus-es plus âgés se mêlent rarement aux plus jeunes, divergence d'intérêts obligée. En prison, la loi du milieu n'impose pas un respect systématique des aînées-es. La respectabilité d'un-e détenu-e auprès de ses congénères dépend davantage de son ancienneté en prison que de son âge, ce qui revient parfois au même. Le grand âge d'un-e détenu-e peut toutefois lui éviter le harcèlement de la part des plus jeunes. Vis-à-vis des gardiens-es, les détenus-es du troisième âge auront droit à plus de politesse. «parce qu'ils sont moins impulsifs que les jeunes et, donc, moins menaçants pour les autorités», précise Jacques Hébert.

Plus sages, les prisonniers-ères de l'âge d'or..., ce qui ne les empêche pas de trouver la détention bien stressante. La tension est constante. Se retrouver à la merci de règlements très stricts quand on a passé l'âge des pénitences, habiter une cellule minuscule sans le confort de son salon, vivre dans un climat de violence perpétuelle où on ne peut vraiment faire confiance à personne..., ce n'est pas facile. Leurs problèmes de santé les angoissent. La rupture des liens avec la famille est particulièrement douloureuse pour les plus vieux-illes. Plusieurs ne reçoivent pas de visiteurs-ses: les amis-es disparaissent et les proches ont honte de cette tache dans le patrimoine familial.

DES MOTIVATIONS DIFFÉRENTES

C'est d'ailleurs sur le tableau des relations avec la famille que jouent les intervenants-es impliqués dans la réhabilitation des criminels-les aux cheveux blancs qui ont été condamnés à des peines de prison. Toutes les détenus-es doivent participer à des

PHOTO: JUDAH PASSOW



démarches visant leur réintégration dans la société: une thérapie complète, l'apprentissage d'un métier, des séances pour se débarrasser d'une toxicomanie ou de l'alcoolisme... Pour les plus vieux-illes, les thérapies ambitieuses qui veulent provoquer une complète remise en question de leurs valeurs criminelles ont beaucoup moins de succès.

«En vieillissant, on perd la capacité de se remettre en question totalement. Les opinions sont plus rigides, l'introspection plus difficile», explique Ruth Gagnon, de la maison de transition Thérèse-Casgrain. C'est pourquoi les criminologues, travailleurs-ses sociaux et psychologues insistent sur le concret et le court terme pour préparer le retour du-de la criminel-le âgé-e dans son milieu. «On fera davantage valoir au "futur ex-détenu" les avantages de resserrer les liens avec le

conjoint et ses enfants, plutôt que de lui faire envisager un emploi ou des études à 60 ans», précise Jean-François Cusson.

La réhabilitation à quelques années de la mort: pour quoi faire? se demandent certains-es. Qui dit réinsertion dans la société après un séjour en prison, dit avant tout limiter la récidive. Mais la récidive est presque nulle chez les criminels-les aux cheveux blancs. Ce n'est pas que les programmes élaborés dans notre système pénal soient tout à fait efficaces pour elles. Les raisons tiennent plutôt de la nature humaine et la conscience qu'à chacun-e que la vie n'est pas éternelle. Quand on est conscient que le sablier du temps s'égrène irrémédiablement, on trouve plus difficile d'accepter de perdre de précieuses années derrière les barreaux, dans un environnement qui n'a rien de la retraite dorée. ●